

DE L'ABSTRACTION AU CINÉTISME EN PEINTURE : HYPOTHESES

Ou : on ne peint pas la peinture !

(La série chez Francis Pellerin : suite 2019)

Ne peut-on aller plus loin ? (qu'en 1982)

Certes le dessin figure, par exemple un lieu et une ombre humaine, mais il nous a semblé que le principe même de la série chez Francis Pellerin rompait avec la « Représentation » c'est-à-dire avec le souci de transposer en peinture la Réalité vue ou visible et les émotions qu'elle éveille au gré de différentes lumières (une Réalité invisible car relevant du « sensible » ou de l'intimité du regardant). Il nous faut certainement apprendre à distinguer la « **Réprésentation** » de tout ce que l'on peut ressentir ou concevoir en partant de la réalité vue ou visible, et la **création abstraite** qui nous donne à voir non pas le visible ou l'invisible, mais ce qu'aucun œil, aucune sensibilité ne pourrait percevoir ou imaginer (même en réaction au visible !) Une création qui accueille l'absolument étranger à ce qu'on pourrait penser ou sentir – l'Exovisible – tout le reste est « métaphysique » du visible ou de l'invisible.

Le projet même de la Série chez Francis Pellerin n'en reste sûrement pas à cela ! Nous évoquons un « mouvement de peindre » comparable à une parole qui répond aux propos imprévisibles qui lui sont adressés. Le mouvement de peindre provoque une telle réceptivité. Nous parlions du « rebondir » que la Série permet, et du « passage » d'une toile à l'autre rendu possible, voire impliqué, par la Série : aucune toile – quelle qu'en soit l'exqu Coast – n'enfermant ce qui se cherche par ces passages. « Passage » ? n'est-ce pas ce qui ouvre le regard aux sculptures polychromes et ne laisse pas figer l'oeuvre dans l'une ou l'autre des faces qui la portent. La Forme est toujours au-delà de ce qui se livre un moment au regard qui l'accueille et l'embrasse, au-delà du « vu ». Un « passage » a certes pour mission d'inviter le regard à quitter le « vu » mais également celle d'introduire ce qu'il ne saurait imaginer. Un « passage » c'est aussi l'union de ce qui se découvre et de ce qui a été vu : union qui les rend indivis.

Alors, regardons. Soit une sculpture polychrome. Ne retrouvons-nous pas de tels passages ? Non pas simplement d'une forme à l'autre (ce qui est perçu dans toute sculpture), mais d'une surface colorée à une tout autre proposition de couleur et de forme : ce qui constituait un élément de la couleur « verse » vers une toute autre proposition de couleur et de forme. Un élément coloré qui se donne à voir dans l'une et l'autre perception les rend indivises, et ainsi suggère le « passage », et l'union tout autant que l'abstraction. Abstraction et union qui soutiennent le *mouvement* du regard qui contemple et aimerait, s'il le pouvait, décliner l'oeuvre totale, mouvante et transcendante.

Ne peut-on risquer l'hypothèse que, dans une Série en peinture, le trait coloré qui cerne le dessin ait la même intention : faire que chaque toile soit à la fois une proposition unique d'harmonie entre les différents éléments figurés et, aussi, une proposition de « rebondir » sur une autre manière de les voir et finalement une proposition de recherche. Recherche de ce qui transcende par nature toutes les figurations mais aussi proposition d'adopter un mouvement qui fut celui du peintre et provoque le regard de celui qui contemple ?

Mon hypothèse concerne les Séries de Francis Pellerin dans la période 1970/82. De la même

façon que le spectateur d'une sculpture en général ne perçoit l'oeuvre qu'en tournant autour, lorsqu'il s'agit d'une sculpture polychrome il passe par des relais peints, traits d'évolution et d'union entre les différentes surprises colorées que la sculpture lui réserve. Francis Pellerin semble avoir cherché sur la toile à transposer ce mouvement et l'abstraction qu'il engendre, en **partant** de cernés colorés et en accueillant l'harmonie créatrice qu'ils génèrent, en **partant** et non comme dans l'oeuvre de Mondrian, par exemple, en parvenant à l'essence du vu.

Cela sollicite la coopération du spectateur qui découvre, son regard changeant d'une toile à l'autre, l'évolution de l'oeuvre, au fur et à mesure de ce changement ! Donc une forme de **cinétisme** en peinture, équivalent au cinétisme en sculpture ; les cernés colorés tenant lieu, en peinture, des relais colorés en sculpture polychrome.

Alors la série chez Francis Pellerin ? Recherche du cinétisme en peinture ? Ce qui rompt assurément avec toute représentation du vu et se double, par essence, d'une certaine abstraction : certes ! Mais davantage : un moment de la recherche de Francis Pellerin en peinture, qui reconduit ou fait écho à la recherche sculpturale ? [voyez les dates : sculpture polychrome autour de 1957, et pour la Série, « Ruelle avec homme », autour de 1974... où l'on perçoit en quoi peinture et sculpture vont de concert]

Quitter le statisme pour introduire le mouvement c'est à dire le cinétisme en peinture. Une manière toute renouvelée de trouver la « chose jamais vue » : jamais « objet » vu ou ressenti, extérieur au « mouvement de peindre ». N'est-ce pas ainsi que s'approfondit la lecture du poème de Francis Pellerin qu'il aimait à redire, dès 1973 :

« Il s'alla promener
comme les chiens sans maître
et trouva, comme un os,
la chose jamais vue »

On ne peint pas la peinture ! Elle exige, seulement (!), du « regardant » qu'il renonce à sa perception ou son souvenir pour consentir au « mouvement de peindre ». Voilà bien la contrainte pour découvrir l'enjeu. **Non pas parvenir à l'Abstraction mais procéder d'elle.** Concrètement en peinture : le cerné coloré provoque le mouvement du peintre tout autant que la quête d'une harmonie unique ; son renouvellement dans une autre couleur, pousse le regard du « regardant » à rompre avec toute représentation qui le précéderait mais en même temps à accueillir l'au-delà du vu ou du ressenti. Plus encore : à concevoir le *mouvement* en peinture. Tout part donc de la couleur du cerné, son renouvellement qui dérange mais aussi qui déclenche une entrée en peinture. De même qu'une parabole n'est pas simple symbole qui se laisserait saisir, mais élève qui sait la lire jusqu'à la Révélation de ce qui ne se peut imaginer, de même une peinture n'est pas à comprendre à l'aune de nos images toutes humaines mais à goûter et accueillir, sans l'enclorre d'une quelconque façon.

C'est à cela que nous presse la Série en peinture chez Francis Pellerin !

Monique Merly
Novembre 2019